



**Note préliminaire à
l'Écho n°60
de septembre 1910**

Je me demande bien pourquoi les nouvelles prieures qui distribuent les pains bénits lors de la fête de Sainte-Marguerite sont citées par le nom de leur époux ?

En 1910, ce sont les Conseils d'arrondissement qui élisent les députés. La 'Petite-Vendée' provençale a élu un royaliste, ce n'est pas une surprise. Mais il manque le score des autres candidats. A noter qu'en 1910, avec seulement 1,75% des voix, l'Action Française menée par Maurice BARRES à 49 députés élus à l'Assemblée Nationale. Par contre, je n'ai pas retrouvé de fiche sur internet au nom de Pierre AUBERT, député royaliste des Bouches-du-Rhône en 1910...

Dans son courrier militaire, toujours aussi succulent, Louis AYME nous parle d'une 'Charrette' le 1^{er} mai. Était-ce donc à cette date que la Carreto Ramado avait lieu au village ? En tout cas, les Écho n'en font jamais mention, c'est vrai que la fête du travail et des travailleurs n'est pas un fête catholique...

Guy

ÉCHO DE BARBENTANE

N°60 de septembre 1910

Sommaire

- Page 01 = Édito : Obermmergau ;
- Page 04 = Chronique ;
- Page 05 = Scrutin du 24 juillet, conseil d'arrondissement ;
- Page 06 = Courrier militaire ;
- Page 08 = États religieux ;
- Page 08 = Paroles épiscopales ;
- Page 09 = Saint-Michel ;
- Page 10 = M. Briand à M. Canalejas ;
- Page 11 = Ruines de Jérusalem (an 70) ;
- Page 12 = Les enterrements civils ;
- Page 12 = Ceux qui interrogent ;
- Page 13 = Comme ton veau ;
- Page 15 = Le prône de la famille ;
- Page 16 = La page des enfants.

Sources : collection de Magali Arnaud et Mireille Arnaud-Boissonnade.

L'ÉCHO DE BARBENTANE

Petit Bulletin Paroissial

PARAISSANT TOUS LES MOIS

Passer en faisant le bien !

Conservez chaque numéro

HISTOIRE LOCALE — ÉDUCATION

HYGIÈNE

Lisez et faites lire

Almez-vous les uns les autres.

OBERAMMERGAU

Journal de Voyage
d'une très dévouée abonnée
de « l'Echo »

Samedi 2 juillet 1910. — Nous quittons Munich, la ville des arts, pour Oberammergau. Notre train est à 3 h. 12; à 2 heures moins le quart, nous étions tous les cinq à la gare, pressés, bousculés dans une cohue affreuse, jouant des coudes, des mains, des pieds. C'est grâce à notre guide que nous arrivons à sauter, c'est le mot, dans notre train...

Le coup de sifflet et... en route!

Nous suivons une jolie ligne de chemin de fer et arrivons enfin en vue du célèbre petit village.

Nous le saluons de loin comme la grotte de Massabielle lorsqu'on arrive à Lourdes.

L'immense théâtre se détache sur les montagnes et le clocher semble le protéger.

Quelle émotion étrange nous étreint en songeant que c'est la fidélité à un vœu qui arrive à faire la renommée et la richesse de ce petit village de Bavière.

L'origine du drame de la Passion remonte à 1634; une peste

épouvantable décimait le pays; les villageois firent le vœu de représenter régulièrement la Passion en plein air si le fléau s'arrêtait. Comme il était d'usage de donner les mystères en spectacle à cette époque, la chose parut toute simple.

Depuis lors, les habitants d'Oberammergau ne vivent que pour accomplir leur vœu. C'est le but de leur vie; ils travaillent à se former l'esprit et la tête de leur rôle pendant les 40 années qui les séparent de chaque représentation.

Leur Curé les entretient sans cesse de la Passion et de tout ce qui s'y rattache; ils ont donc une connaissance parfaite de l'ancien et du nouveau Testament.

Tout ce qu'ils font pour cette Passion se fait sous l'œil de Dieu. Avant de choisir les acteurs, les principaux du pays chargés de cette mission récitent le *Veni Creator*.

Après que tout est décidé, on va à l'église chanter le *Magnificat* et chaque acteur se prépare à paraître sur la scène par le recueillement et par l'idée qu'il va accomplir un grand acte en représentant tel ou tel personnage et que sa vie privée et spirituelle doit s'en ressentir.

Dieu répond à leur fidélité par une protection visible. Le siècle dernier, un édit interdit les représentations des mystères, sauf pour Oberammergau...

Quand le train stoppa et que les portières s'ouvrirent, quelle ne fut pas ma stupéfaction de voir comme porteurs des hommes à grande barbe et à cheveux longs qui, sans aucun doute, devaient jouer le lendemain.

Tous les enfants — et ils sont nombreux — avaient, eux aussi, leurs cheveux tombant sur leurs épaules et, en plus, de merveilleuses broderies sur leurs vêtements.

Notre guide nous conduit à notre hôtel, où nous avons dû retenir des chambres au mois de mai, en suivant une route où la circulation est difficile, tant il y a foule.

Une multitude de marchands de cartes postales bordent la route et tout le monde achète, cause, se promène en parlant dans toutes les langues.

Nous remarquons de suite les fresques qui ornent presque toutes les maisons, figurant telle ou telle scène de la Passion...

Dimanche 3 juillet. — A 6 heures, nous partons vers l'église qui est tellement pleine qu'il nous a fallu un quart d'heure au moins pour y pénétrer. Une excellente maîtrise exécutait une messe en parties.

Un moment, je lève la tête vers la tribune et je vois, assistant à l'office avec un recueillement admirable, le Christ, facile à reconnaître avec ses longs cheveux blonds et sa barbe, mais habillé comme tout le monde.

Les enfants de chœur et tous

les hommes du pays avaient chacun une tête de circonstance.

A 7 h. 1/2, premier coup de canon et un défilé interminable d'hommes, de femmes, de jeunes gens, de jeunes filles, d'enfants, commencent à se diriger en rangs pressés vers le théâtre.

8 h. moins le quart, deuxième coup de canon; nous nous mettons en route et nous arrivons devant la salle.

Qu'on se représente un immense hall aux dimensions formidables, puisqu'il contient 5.000 spectateurs, ouvert, dans toute sa hauteur et toute sa largeur, sur la scène en plein air et fermé de tous les autres côtés.

Un grand Christ en croix est peint au-dessus de l'entrée principale.

La scène tient toute la largeur du théâtre; elle a un premier plan de plancher (42 mètres de long sur 15 de large); à l'extrême droite et à l'extrême gauche des arcades circulaires; se rapprochant du milieu, le Palais de Pilate; à gauche, celui d'Anne; à droite, deux grandes portes de pierre donnent sur les rues de Jérusalem que l'on voit se perdre dans la ville — et, au milieu, une espèce de temple dont le devant est un rideau et dans lequel se passent toutes les scènes intérieures.

8 heures, troisième coup de canon et commencement immédiat avec une exactitude plus que militaire.

Les choristes sortent des arcades et viennent se ranger devant le public, à côté les uns des autres.

Le coryphée et les chœurs racontent ce qui va se passer et donnent tout de suite le caracté-

tère religieux et apostolique par les strophes suivantes :

« A vous tous salut! A vous que l'amour réunit ici autour du Sauveur pour le suivre dans la tristesse sur la voie de sa Passion, etc... Priez, priez avec nous, car voici l'heure où nous nous acquittons envers l'Eternel de la dette d'un vœu sacré! »

A un petit coup de sonnette, ils s'écartent, laissant le temple visible; le rideau se lève sur un tableau vivant.

Tout est admirable à Oberammergau, mais je crois que la perfection est atteinte dans ces tableaux vivants qui sont préparés avec un sentiment artistique extraordinaire au point de vue des poses, des costumes, des couleurs, de l'arrangement général, des expressions même des physionomies et enfin comme immobilité. Il y en a quelques-uns, la manne, par exemple, où 4 ou 500 personnages prennent part, même de tout petits enfants; il est impossible de surprendre le moindre tremblement dans les bras des figurants qui restent 4 minutes les bras levés vers le ciel.

Il y a un chœur précédant chacun des actes et un ou deux tableaux vivants, pendant chaque chœur, représentant des scènes de l'ancien Testament, se rapportant à la partie de la Passion, qui va suivre.

Le premier est Adam et Eve, chassés du Paradis terrestre. Le deuxième, l'adoration de la Croix, inaugure le drame, et les Chœurs chantent :

« Dieu éternel! daigne écouter le chant que balbutient tes enfants!... Venez, tenons fidèle compagnie à notre Rédempteur,

tandis qu'il va parcourir son rude chemin d'épines. Tenons-nous tout près de Lui, jusqu'à ce que soit achevée son ardente lutte. »

On ne saurait rendre l'impression que produit cette scène. C'est plus qu'un spectacle, c'est une sorte d'office divin qui commence.

On sent que les chanteurs prient en chantant et chantent en priant et leur cantique fait vibrer tous les fibres de notre âme...

Les chœurs se retirent et l'on commence à voir sortir de toutes les rues, de toutes les portes, un peuple entier acclamant Jésus, entrant à Jérusalem, le jour des Rameaux.

Comment ne pas se croire remonté à 2.000 ans en arrière, en voyant 7 à 800 personnes acclamant le divin Maître qui arrive sur son âne, entouré de ses apôtres.

A partir de ce moment, on n'est plus soi, on quitte sa personnalité de 1910 pour devenir un véritable témoin de toutes les scènes, de tous les détails que nous connaissons du drame où notre Dieu mourut pour nous.

Il semble que l'on va crier *Hosanna*, et on le crie en effet, mais au fond de son cœur, on le crie non pas à l'homme qui représente, mais au Dieu qui a été crucifié et qui est encore avec nous.

Chaque épisode a son retentissement au plus intime de notre âme — et l'on accompagne Jésus sur ce Calvaire que l'on voit sur la scène, mais que l'on considère avec une émotion qui étreint tout le cœur...

(A suivre)



CHRONIQUE

— **La fête de Sainte Marguerite.** — Célébrée par les mères chrétiennes, le Dimanche 24 juillet, avec beaucoup d'entrain et de piété, elle s'ouvrit par une très édifiante messe de communion, avec chants.

La Chorale se fit entendre à la grand'messe.

A l'issue des vêpres et du panégyrique — celui-ci trop court, hélas! au gré de l'assistance — une superbe procession se déroula dans nos rues et se clôtura par un très beau salut, avec concours de l'Harmonie Gauloise.

Les pains bénits furent distribués à tous les offices, par les soins des prieures. Citons les **prieures nouvelles** :

Mmes Charles Defustel (*Marie Giraud*), La Fontaine — Henri Glénat (*Marie Barthélemy*), Les Esplantades. — François Michel (*Gracie Petit*), Grand'Rue. — Trophime Lautier (*Baptistine Ménard*) rue des Pénitents.

* * *

Le Denier du Culte et des Ecoles Libres. — Il a été recueilli par le clergé et les membres toujours si dévoués du Comité, dans la deuxième quinzaine de juillet. L'année, à cause des mauvaises récoltes, n'est point favorable. Le sacrifice n'en est que plus méritoire. On s'est plaint relativement peu. Quelques-uns nous ont fait cette réflexion charmante : « Nous ne vous disons pas que l'année est mauvaise; vous ne l'entendez que trop. » —

Détail touchant; dans la plupart des maisons, l'offrande est

préparée par avance. Que Dieu bénisse la générosité de nos foyers catholiques!

* * *

La rentrée des classes de nos Ecoles libres est fixée au lundi 3 octobre.

— Le compte-rendu des **solennités de l'Assomption et de Saint-Roch** paraîtra au prochain numéro.

* * *

— **Le petit Patronage de sainte Philomène à Notre-Dame de Lumières.** — Le jeudi 28 juillet, nos jeunes fillettes du petit Patronage, accompagnées de leurs maîtresses, parlaient à 4 heures du matin, pour N.-D. de Lumières.

MM. les Chapelains les attendaient et avaient tracé un programme de circonstance.

A 9 heures, messe célébrée par M. l'abbé Curnier, chants et récitation d'un chapelet.

A 11 heures, visite à la chapelle Saint-Michel, avec prières et cantiques.

A 2 h. 1/2, vêpres; — c'était à qui chanterait le mieux. Allocution par M. l'abbé Curnier qui, après avoir raconté l'origine du sanctuaire, félicite les enfants de leur piété et de leur bonne tenue, sans oublier d'adresser quelques mots pour les bons parents qui ont fait choix d'une école chrétienne — et pour les maîtresses qui dirigent si bien ces enfants dans le chemin de la vertu et du devoir.

La bénédiction fut donnée par M. l'abbé Sage, supérieur. On bénit les objets de piété; on prie à toutes les intentions. — Enfin, c'est l'heure du départ, mais on

a l'espoir de revenir, car on est enchanté du voyage et de l'accueil si bienveillant réservé à nos jeunes Barbentanaises.

* *

— **La Retraite aux Congréganistes de Sainte-Philomène** fut prêchée avec un plein succès, par *M. l'abbé Pépin*, vicaire de Saint-Jean-de Malte, à Aix.

La solennité, le dimanche 7 août, fut ce qu'elle devait être, précédée d'une si fervente retraite et admirablement préparée par le zèle de *M. le Vicaire Directeur* joint à celui de *M. le Prédicateur*, par le zèle aussi de notre Directrice des chants, *Mlle Aubanel*. Très remarquables, les cantiques chantés par ces enfants, à leur belle messe de communion. La Grand'Messe, à 9 heures, fut rehaussée par le concours de la Chorale Saint-Jean-Baptiste. Les Vêpres très solennelles, le panégyrique dans lequel *M. l'abbé Pépin*, qui venait d'accomplir le pèlerinage d'Ars, fit passer quelque chose de l'ardente vénération du saint curé pour la jeune martyre, la procession qui fut splendide, favorisée par un temps idéal, la réception des nouvelles congréganistes, au nombre de 16, le salut solennel, tout contribua à donner un relief particulier à cette touchante solennité. Les pains bénits furent distribués à tous les offices.

* *

Nouvelles prieures : *M^{lles} Jeanne Mus, Marthe Fauque, Marie-Jeanne Michel, Joséphine Bruyère, Albertine Ardigier, Juliette Ardigier.*

* *

— **Pèlerinage national à Lourdes.** — 23 pèlerins Barbentanais y ont pris part, dont une prieure de Sainte-Philomène, désignée par le sort, *M^{lle} Amélie Michel*, et une malade.

* *

— **Scrutin du 24 Juillet.** — *Conseil d'arrondissement :*

CANTON DE CHATEAURENARD

Châteaurenard. — *M. Pierre Aubert*, 470 voix.

Barbentane. — *M. Aubert*, 488 voix.

Rognonas. — *M. Aubert*, 283 voix.

Craveson. — *M. Aubert*, 212 voix,

Noves. — *M. Aubert*, 105 voix.

Eyragues. — *M. Aubert*, 179 voix.

M. Aubert, royaliste, 1 737 voix (élu).

* *

— **Barbentane au dehors.** — *Le Soleil du Midi* a publié un discours de distribution de prix très vibrant et très patriotique, prononcé par *M. H. Michel*, qui malgré ses 33 ans d'absence, est resté Barbentanais d'esprit et de cœur.

Nous avons appris avec grand plaisir, à cette occasion, que l'Ecole privée dont *M. Michel* présidait, le 24 juillet, la cérémonie de fin d'année scolaire avait été créée par ses soins mêmes et dans sa propriété, au sein d'un faubourg de Toulon, délaissé par les pouvoirs publics. Qu'il soit sincèrement félicité!



A propos du Courrier militaire

(De la Revue des Bulletins paroissiaux, 24 juillet 1910 :

« Le Soc. » le vaillant bulletin hebdomadaire du Grand-Mont-rouge donne actuellement un petit *Courrier militaire*.

« L'idée se répand, nous le constatons avec bonheur... »

Courrier Militaire



— Louis Ayme, Nice, 9 juillet :

« ... L'Echo est pour moi, si j'ose m'exprimer ainsi, comme un train de plaisir m'apportant une partie des habitants de Bar-bentane et tous nos camarades disséminés en diverses régions... Mon ami Ardigier vous disait, ce mois-ci, qu'ils allaient partir pour les manœuvres alpines, mais ils n'ont que 24 jours et n'ont qu'à se soigner eux-mêmes... Pour nous, c'est 62 jours que nous allons faire à partir de Lundi 11 — et nous avons à soigner ces bons mulets qui sont nos camarades et que j'aime comme vous savez... Coucher sur la dure, souvent dehors, à des altitudes variant entre 600 et 1.200 mètres .. manger où l'on se trouve, marcher des journées entières, quelquefois ne pas même trouver de l'eau, etc. — triste perspective!... Un mot de notre manœuvre de garnison de lundi dernier à la Turbie, petit village bien connu de ceux qui ont tenu garnison à Nice.

Dès le début de l'action, l'ennemi nous fit une section prisonnière, et comme ils étaient plus nombreux, nous fûmes obligés de battre en retraite et à quelle

vitesse... Il aurait fallu nous voir sac au dos, les mulets à la main... on aurait dit la charette du 1^{er} mai. Le village est situé à 400 mètres d'altitude environ — en rien de temps, nous sommes à 710 mètres. L'action terminée, j'ai pu voir mon ami Trichelieu avec qui j'ai pu m'entretenir quelques instants. Après la manœuvre, et alors que toutes les troupes étaient rassemblées dans le village, une musique ? Devinez... des Frères ! 8 ou 10 faisaient partie de la musique complétée par leurs élèves... Ils ne sont donc pas si ignorantins qu'on le dit. Un gros bonjour à M. l'Abbé.

— Du même, 16 Juillet, sur une carte du Moulinet (altitude 782 mètres.) — Voilà 6 jours que nous sommes en manœuvres. Je me porte très bien, etc... »

— Aimé Trichelieu, 18 juillet, Sospel (A.-M.). — Sur une carte de Sospel : La Promenade et le Fort du Barbonnet : C'est en pleine manœuvre que je vous écris... Deux mois à coucher sur la dure, mais le temps passe plus vite qu'en caserne...

Je suis avec mon ami Ayme, etc. etc. »

— Jean - M. Bon, 20 juillet, Ajaccio. — « Nous avons eu une traversée magnifique et nous sommes arrivés à bon port et en très bonne santé...

En arrivant, j'ai été agréablement surpris d'apprendre que j'étais classé premier tireur — et l'on m'a donné le cor de chasse en laine.

Dimanche 24 du courant, je pars pour Bastia avec deux autres collègues pour accomplir notre stage... »

— *Du même, 25 juillet, Bastia,* sur une carte, *gare de Bastia* : « ... Nous avons commencé notre stage. Ce n'est pas bien difficile. La ville est très jolie. Le changement de travail fait passer le temps plus vite... »

Aujourd'hui, j'ai vu Glénat et lui ai donné des nouvelles du pays, etc... »

— *Pierre Ardigier, 31 juillet, Gap.* — « Après 25 jours passés dans les Alpes, nous voici de nouveau à la caserne.. Ces superbes montagnes dentelées, ces cascades, ces forts, etc., sont d'une beauté incomparable... J'ai admiré le pittoresque village d'Aiguilles, à 10 kil. de la frontière italienne, où les étrangers en villégiature sont très nombreux. La santé n'a pas faibli... Compliments à mes camarades, ainsi qu'à vous et à M. le vicaire. »

— *E. Gonthier, Dôle, 1^{er} Août :*

« Je m'empresse de répondre à votre charmant Echo... Quand j'aurai reçu celui du mois prochain, l'autre, j'irai le lire à Barbentane... Une triste nouvelle : un camarade d'Arles a passé en conseil de guerre ; il était accusé d'avoir tué un civil dans une bagarre, mais reconnu innocent, il a été acquitté. On part le 29 août pour les manœuvres où je comptais voir Pierre Glénat, mais je n'en ferai pas partie ; je n'ai pas de la veine ; je suis tombé de cheval et me suis donné une entorse. Je compte bien pourtant être guéri dans 52 jours, pour rentrer à Barbentane... »

Ces lignes sont écrites au verso d'une lettre de faire part, annonçant le décès de *M^{lle} la Classe 1907*

— et signée de *M^{me} Vce Corvée du Quartier*, marchande des quatre-saisons. *M^{lle} Angèle Salle de Police* et sa cousine *Charlotte Consigne* (dompteuse des rouspéteurs), etc., etc.

— *J.-M. Vernet, 2 Août, Gap :*

« ...Mes nouvelles sont toujours très bonnes... Nous nous préparons pour les grandes manœuvres... et après celles-ci nous serons de la classe... »

— *Joseph Revial, 5 Août, Alger :*

« ...Nous sommes revenus des manœuvres le 25 Juillet. Nous avons souffert ; nous avons à peine de l'eau pour boire, sous une chaleur épouvantable... Malgré tout, je suis revenu en bonne santé... Le bonjour à tous mes camarades. Merci à M. le Vicaire de sa carte de visite... »

— *André Bertaud, 5 Août, Constantine :*

« ...Depuis le 28 Juillet, on nous a dotés d'un nouveau capitaine, l'autre ayant fait valoir ses droits à la retraite... Ce matin, il nous a tous réunis dans la cour pour la cérémonie de décoration de la médaille du Maroc, décernée à un arabe... En remettant cette médaille à l'indigène, il a tellement appuyé dessus que l'épingle est entrée dans la chair et que l'arabe n'a pu retenir un *aï*, ce qui a fait dire au capitaine : « *Quoi ?... Qu'est ce que vous avez : vous n'êtes pas content ?* » et lui de répondre stoïquement : *mais si, mon Capitaine ; au contraire, je suis très content... !* »

Les fêtes du 14 Juillet se sont passées sans aucun intérêt pour moi, vu que je n'ai pas assisté à

la revue... mais d'ailleurs je n'y tenais pas... »

◆◆◆ ◆◆◆ ◆◆◆ ◆◆◆ ◆◆◆ ◆◆◆

BAPTEMES

Juillet

17. Casimir Grangis, quartier du Mouton.

Parrain : Prosper Grangis.

Marraine : Augustine Bouchet.

23. Orélie-Jeanne Mascle, Saint-Joseph.

Parrain : Esprit - Jean Lambert.

Marraine : Marie-Jeanne Mascle.

SEPULTURES

22. François Ayme, veuf de Marguerite Vernet, 82 ans, chemin d'Avignon.

24. Jean-Baptiste Rey, 74 ans, Terrefort.

31. Joséphine - Marie Gautier, fille de Michel Gautier et de Marthe-Louise Michel, 14 ans, La Fontaine.

◆◆◆ ◆◆◆ ◆◆◆ ◆◆◆ ◆◆◆ ◆◆◆

LA POUPÉE

La poupée est un des plus impérieux besoins et en même temps un des plus charmants instincts de l'enfance féminine, soigner, vêtir, parer, habiller, déshabiller, rhabiller, enseigner, un peu gronder, bercer, dorloter, endormir, se figurer que quelque chose est quelqu'un : Tout l'avenir de la femme est là. Tout en rêvant et tout en jasant, tout en faisant de petits trousseaux et de petites layettes, tout en cousant de petites robes, de petits corsages et de petites brassières, l'enfant devient jeune fille, la jeune fille devient grande fille, la grande fille devient femme. Le premier enfant continue la dernière poupée.

V. HUGO. *Les Misérables*.

PAROLES ÉPISCOPALES

—◆◆◆—

« C'est l'opinion qui gouverne le monde, et le facteur le plus puissant de l'opinion, où donc le trouver, sinon dans ces feuilles qui couvrent, chaque matin, le sol de la France? Qu'il le veuille ou non, l'homme finit par embrasser tôt ou tard l'opinion de son journal, par épouser ses préférences et ses antipathies.

C'est là ce qui explique les théories antisociales et les haïnes religieuses, dont le déchaînement sème partout l'effroi; la responsabilité en revient, pour la plus large part, à la mauvaise presse, accaparée par les sociétés secrètes, et répandue à profusion grâce à leur influence.

À l'action délétère du journalisme impie, licencieux et subversif, à ses incalculables ravages, hâtons-nous d'opposer l'antidote du journalisme, ami de l'ordre, de la morale et de la religion, que les « malfaiteurs de la plume » ne trouvent en nous ni des complaisants pour les lire, ni surtout des complices pour répandre leur poison. Que ceux, au contraire, qui font du journal une œuvre d'assainissement et d'apostolat, qui consacrent la noble indépendance de leur talent à faire prévaloir les idées justes, les principes sauveurs, trouvent en nous des auxiliaires toujours prêts à les aider de leurs sympathies, de leur concours et même, au besoin, de leurs sacrifices. »

Mgr RUMEAU,
Ev. d'Angers.



SAINT MICHEL

29 septembre

LES anges ont été créés par Dieu dès le commencement et leur existence est un dogme de la foi catholique.

D'après les indications des Ecritures, on les a divisés en neuf chœurs : les Séraphins, les Chérubins, les Trônes — les Dominations, les Vertus et les Puissances — les Principautés, les Archanges et les Anges ; mais le nom d'anges est leur appellation générique.

Quatre d'entre eux, désignés sous le terme commun d'archanges, sont nommés spécialement : Lucifer (lumière de Dieu), Michel (qui est comme Dieu), Gabriel (Dieu est fort), Raphaël (Dieu guérit). Lucifer était donc le premier de la milice céleste lorsqu'il se révolta par orgueil contre Dieu, entraînant à sa suite une multitude d'esprits bienheureux. Les Pères de l'Eglise expliquent diversement le genre d'épreuve à laquelle Dieu avait voulu les soumettre avant de les confirmer éternellement en grâce, en sainteté et en béatitude. St Michel devint le chef de la phalange fidèle et s'armant de son cri vengeur : « qui est semblable à Dieu », s'opposa à l'apostasie des révoltés. Ceux-ci furent précipités par l'Eternel dans des abîmes mystérieux : d'anges ils sont devenus démons et Lucifer en est le chef sous le nom de Satan, prince des ténèbres.

Quant aux anges fidèles ils furent élevés à la vision intuitive de Dieu et à l'éternelle possession du souverain bien, et S. Mi-

chel est le premier d'entre eux, le prince, le chef de la milice céleste.

L'intervention des Anges, dans l'Ancien Testament est fréquemment rappelée par les saintes Ecritures et S. Michel y a le rôle dominant. Le prophète Daniel le signale comme le protecteur attitré de la Synagogue : « En ce temps-là, dit-il, se lèvera Michel, ce grand prince qui soutient la cause et les intérêts des enfants de votre peuple. » Mais il est surtout le protecteur de l'Eglise catholique. C'est lui qu'elle invoque aux derniers instants du chrétien pour qu'il reçoive son âme au moment de la séparation finale, la défende au jugement de Dieu contre les accusations du prince des ténèbres. Eternel ennemi de Satan qui veut perdre les âmes il est par le fait même l'ami et le défenseur de ces mêmes âmes, pour les lui arracher et les donner au Christ leur Rédempteur.

Et comme dans le déchaînement des passions sataniques qui menacent ses institutions, l'Eglise voit une recrudescence plus aigüe de l'antique haine de Lucifer contre son vainqueur Jésus-Christ, elle s'est empressée de faire appel au Prince des lumières qui le terrassa la première fois. C'est pour cela que chaque jour les fidèles unis au prêtre adressent à la fin de la messe cette prière pressante : « St Michel, soyez notre secours contre la méchanceté et les embûches du démon... faites que Satan et tous les mauvais anges qui errent çà et là dans le monde pour perdre les âmes soient, en vertu de la puissance qui vous vient de Dieu, précipités dans l'enfer. » F. C.

M. Briand à M. Canalejas

Mon cher collègue,

Vrai, sans façons, laissez-moi vous dire que vous êtes un lapin, un fameux lapin. Vous n'avez pas peur : bouffer du moine à la face de la plus cléricale des nations ; s'asseoir sur la couronne du roi et montrer les dents au pape, c'est, comme on dit en France, brûler les étapes et en boucher un coin à l'Europe stupéfaite. Nous, les fils de 89, pour grignoter l'Eglise, nous allons à tout petits coups... vous, d'une seule bouchée vous avalez tout : mes félicitations !...

Au fond, vous et moi, n'avons qu'une politique : l'ambition ; une religion : l'anticléricalisme... un dieu : l'assiette au beurre. Entre nous et confidentiellement ; la franc-maçonnerie nous tient par le nez et par de solides boucles comme celles que portent les Cafres à leurs narines. Entre nous toujours, vous et moi, hommes d'état de cirque, nous faisons l'effet de ces vieux chiens de rémouleurs qui bouclent des kilomètres... mais toujours dans la même roue. Ces pirouettes circulaires actionnent la meule où le gagne-petit au nez crochu aiguise ses couteaux ; où — si vous aimez mieux — les enrubannés de tous les Grands-Orient affilent des lois aiguës contre cette vieille Eglise qui n'a pourtant pas l'air si malade.

Vous me direz : « L'Eglise, oui ! d'accord : c'est une chose insaisissable, mais il y a le pape !... » Eh ! bien, croyez à ma cuisante expérience, défiez-vous de cet homme-là ! Moi aussi, j'ai voulu lui faire toucher les épaules... or, on dirait que ce vieillard est de bron-

ze ; il ne bouge pas, même aux grands coups de tempête. Autrefois je raillais le père Combes et le voyant fourbu, l'épine dorsale en accordéon, je me disais : « Toi, mon petit, il te faudrait un boisseau de pilules Pink pour guérir ton anémie. »

Alors j'ai fait la séparation... en pleine poitrine à Pie X... Eh ! bien vous croyez que ça lui a fait mal, au pape ? Oui, joliment. Tous les débris de ma loi me sont revenus sur la tête et j'ai encore dans la moustache la poussière des cultuelles. Non, mon cher, ne croyez pas que le Pape marchera, même avec vous... il marche à sa guise quand il veut et comme il veut, en réalité, quand il doit et comme il doit. Chez lui, ce petit mot si banal et si court : **Non**, a une vertu supérieure... quelque chose d'inouï et d'effrayant. Chaque fois qu'il le prononce, ça le grandit et le rend immobile comme un bloc de granit.

Par exemple, ceux que ce **non** atteint, ce **non** qui tonne et tourbillonne en décharge de mitraille... sont culbutés les pieds en l'air. Ils ont beau faire les malins et dire : « je m'en moque » ; ils ne s'en moquent pas du tout et les nations de l'univers font chorus pour les montrer au doigt.

Ah ! Monsieur, j'ai voulu mordre dans la soutane de Pie X... j'en ai la mâchoire démeublée... et en suis devenu ridicule.

Je vous dis tout cela, entre nous, en vieux frère, pour vous conseiller... pour que votre dentiste n'ait pas à vous dire un jour : « Oh ! Excellence, c'est étonnant, comme vous voilà abîmé. »

Croyez, cher vieux frère, à mes..., etc...

ARISTIDE

Ruine de Jérusalem

(An 70)



Florus, le dernier des procureurs romains en Judée, traita fort durement Jérusalem. Aussi les Juifs se révoltèrent (67) et massacrèrent même des soldats romains envoyés pour rétablir l'ordre. Terribles représailles : à *Césarée* 20.000 Juifs furent mis à mort. Mais les « *Zéloteurs* » n'en continuaient pas moins la résistance à Jérusalem.

Ce fut à ce moment que les chrétiens, avertis par la prophétie de Notre-Seigneur qu'avaient confirmée St Pierre et St Paul, se retirèrent dans la petite ville de *Pella*.

Néron chargea *Vespasien* de réprimer l'insurrection de la Judée. *Vespasien* s'adjoint son fils *Titus* et soumet d'abord la *Galilée* vaillamment défendue par *Josèphe*, le célèbre historien des Juifs. 100.000 Juifs furent massacrés en *Galilée*.

A Jérusalem, il y avait des dissensions fort vives : deux partis, l'un, commandé par *Jean de Giscala*, l'autre, par *Simon*, luttèrent d'influence. Très habilement, *Vespasien* attendait que ces partis se détruisissent entre eux : « Dieu, disait-il, combat pour nous et nous les livrera. »

Sur ces entrefaites, *Néron* est assassiné (68) et l'empire ayant eu rapidement plusieurs maîtres, l'armée de *Vespasien* proclama ce général à son tour empereur (69).

Titus, son fils, chargé de continuer la guerre, offrit d'abord la paix aux habitants, mais les deux chefs refusèrent (avril 70).

Alors, il assiégea Jérusalem qui, à l'occasion des fêtes de Pâques,

renfermait un million d'hommes. Siège épouvantable. La famine fut horrible au point qu'une mère mangea son enfant et en offrit une part à ceux qui la trouvèrent occupée à cet abominable repas. La parole de Jésus s'accomplissait, quand il avait dit aux femmes de Jérusalem qu'un jour viendrait où l'on estimerait heureuses celles qui n'auraient point d'enfant.

Les Romains préparèrent enfin l'attaque du Temple et les Juifs espéraient que là échouerait le dernier effort de l'ennemi. *Titus* lui-même voulait le sauver de la destruction ; mais un soldat l'incendia en y jetant par une fenêtre un tison enflammé.

Après l'incendie, *Titus* fit abattre les murs, en sorte que selon la prophétie de Jésus, il n'y resta pas pierre sur pierre.

D'après l'historien *Josèphe*, le siège coûta la vie à onze cent mille Juifs.

Si le châtement fut plus terrible que tous les autres châtements divins de l'histoire juive, c'est que le crime qui l'avait mérité fut aussi plus grand ; c'était le crime pour lequel les Juifs avaient crié : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! »

A Rome, *Vespasien* et son fils *Titus* triomphèrent des Juifs vaincus et l'*arc de triomphe* construit à cette occasion existe encore.

(D'après *Menuze*).

L'homme devrait aimer Dieu jusqu'au martyre. Il devrait aimer sa femme et sa famille jusqu'au sacrifice de ses goûts et de lui-même, sa patrie jusqu'à la mort. Trinité de sacrifices auxquels un chrétien, un époux, un français doivent toujours être prêts.

Comtesse Olga.

Les enterrements civils

« Considéré en lui-même et indépendamment de toute appréciation subjective, un enterrement civil est un acte public d'impiété, non seulement contre la religion catholique, mais contre celle des protestants, des juifs, des musulmans, contre la foi des païens eux-mêmes, car les païens ont leurs dieux et leurs rites.

D'ailleurs cet acte de révolte est encore moins impie que ridicule et triste. Celui qui s'en va, ou plutôt celui qu'on emporte... est désormais impuissant... Il ne voit pas, n'entend pas... Il ne parle pas, ne se meut pas... Il ne pourrait qu'être nuisible... Il faut l'écarteler ! Et il manifeste contre Dieu, du fond d'un cercueil ! Il n'est pourtant pas le plus étrange, dans ce cortège de révoltés ! Les plus étranges, ce sont les vivants, qui ont l'air de vouloir faire peur à Dieu avec un mort ; qui traînent parfois à leur suite, dans le lugubre convoi, de pauvres petits enfants auxquels déjà ils font subir l'odieuse tyrannie de leur impiété ; et qui s'enorgueillissent de n'avoir pas d'espérance, comme s'il y avait quelque chose de plus affreusement douloureux que de n'espérer pas.

« Manifestations impies, ridicules et désolées. — Tels sont en deux mots, les enterrements civils. Les vrais païens eux-mêmes rougiraient d'y paraître. Les catholiques doivent donc s'en éloigner, éloigner leur famille et ne pas même les regarder curieusement au passage. Ils doivent faire le vide dans ces cortèges et autour d'eux, afin de marquer la répulsion qu'ils leur inspirent.

« Les raisons d'urbanité, de bon voisinage, d'amitié que quelques-uns allèguent pour y assister, ne peuvent être admises dans un doctère où l'assistance aux enterrements civils est toujours, grâce à Dieu, un vrai scandale. »

Mgr MARTY.

CEUX QUI INTERROGENT

UNE enfant du département du Rhône vient d'obtenir son certificat d'études. Son examen a été marqué par un fait d'ignorance crasse de la part d'un examinateur. Le journal du pays l'a mentionné tout au long. Figurez-vous que cet examinateur, un *délégué cantonal*, choisi pour cette fonction à cause de ses opinions politiques et non à cause de son savoir, lui a posé la question suivante :

— Dites-moi, Mademoiselle, les villes principales baignées par le Rhône ?

La petite a très bien répondu ; alors, le brave délégué se rengorgeant :

— Vous avez oublié une ville assez importante, chef-lieu de préfecture d'un département voisin, la ville de Maçon...

L'enfant répliqua :

— Mais non, Monsieur, Mâcon est baigné par la Saône et non par le Rhône.

— Mon enfant, dit gravement l'homme, je suis passé à Mâcon, et je vous assure que Mâcon est situé sur le Rhône.

— Mais, Monsieur, répliqua la petite, j'ai habité Mâcon pendant deux ans, et je sais bien ce qu'il en est.

Le brave homme allait se fâcher lorsqu'un instituteur intervint soufflant à l'oreille de l'interrogateur que l'enfant avait raison et qu'il était inutile d'insister.

On a beaucoup ri de cette aventure.

Comme ton veau...



COIFFÉ d'un vaste chapeau de paille, vêtu simplement d'un gilet et d'un pantalon de coutil gris, chaussé d'espadrilles, le reconnaissez-vous notre ami Bourafon? Il villégiature, il est à la campagne, il fait son petit bourgeois retiré des affaires... Rassurez-vous: Bourafon n'a pas gagné le gros lot; il prend seulement une semaine de vacances, profitant de ce qu'il a accompagné son gamin Popaul chez les grands-parents; il s'approvisionne d'air du pays pour toute une année. Présentement, il est à califourchon sur sa chaise, — sa position favorite de repos, — et déguste la chope de bière que lui offre son voisin, l'aubergiste Robinet.

Tout à l'heure a passé dans la rue un enterrement. Le cercueil, recouvert d'un drap rouge et porté, selon l'usage, par quatre robustes paysans, n'était précédé que du garde-champêtre et suivi d'une cinquantaine d'hommes qui parlaient bruyamment. Bourafon s'est étonné de voir un enterrement civil dans son village natal; ce n'était guère la mode autrefois, sinon pour quelques rares pendus; décidément, on suit la marche du progrès et de l'émancipation à la campagne!... Il s'est étonné surtout de constater cette assistance qui, bien que peu nombreuse, lui paraît extraordinaire dans un pays resté chrétien, et dans laquelle il a reconnu de bons catholiques et d'anciens amis. L'aubergiste lui explique que le mort était conseiller municipal, membre honoraire de la Société de Secours Mutuels,

étranger d'ailleurs à la commune; il étrennait même le drap mortuaire rouge dont il avait fait voter l'achat par ses collègues de la mairie. Mais, Robinet ayant de bons clients dans tous les partis, tait prudemment son opinion personnelle.

Le cimetière n'est pas loin et le discours du délégué de la Libre-Pensée n'a pas dû être long: déjà reviennent les hommes endimanchés qui courbent le dos sous le soleil et s'épongent le front. Bourafon hèle, de la porte de l'auberge, le cordonnier Bisson qui semble pressé de retourner à ses cuirs, mais qui ne recule jamais devant un canon de vin. « Hé vieux, halte ici! je paye un pot! » Et, tandis qu'à bonnes lampées, Bisson se désaltère, Bourafon cherche à s'éclaircir les idées. Tant pis, si on le juge bien arriéré pour un ouvrier de la grande ville, mais vrai, il y a des choses qui le déconcertent et n'entrent pas dans sa caboche carrée...

— « Voyons, qu'est-ce que tu fichais à cet enterrement de parpaillot? »

Bisson ouvre des yeux ronds: « C'est pas Parpaillot qu'il s'appelle, c'est Miriat le conseiller municipal! »

— Tu avais donc voté pour lui que tu lui es fidèle jusqu'à la tombe?

— Ma foi non; tu sais bien que je n'ai pas d'opinions si rouges...

— Je le sais, et c'est ce qui m'épate; dimanche, je t'ai vu à la messe, et je t'ai entendu... Mes compliments, en passant, tu as la plus belle voix de tous les chantres. Mais voici justement ce qui me chiffonne: qu'allais-tu faire, toi, bon catholique, avec les libres-penseurs, derrière un cercueil cou-

vert du drap rouge de la Loge; à l'enfouissement d'un type qui prétendait n'avoir pas d'âme, et sur la tombe duquel, au lieu de croix et d'eau bénite, le fameux délégué a jeté, j'en suis certain, tout un tas d'inepties matérialistes et de sottises contre ta religion?...

— En effet, il ne s'en est pas privé; c'est pour ça que je ne suis pas resté jusqu'à la fin...

— Voilà qui est bien et prouve ton bon sens. Mais, prévoyant cette manifestation antichrétienne, — car c'est toujours prévu: la Libre-Pensée a ses commis-voyageurs pour enterrements, — encore une fois qu'avais-tu besoin d'y aller?

— Miriat était un voisin: on se doit bien un bout de conduite au cimetière entre voisins?

Ça dépend de quels voisins il s'agit. — Le jour que je suis arrivé et que je t'ai fait visite, tu m'as montré ta dernière acquisition: ta jolie vache blanche qui beuglait au fond de ton verger, et tu m'as dit: elle pleure son veau qui a péri. Si

j'avais été ici quand tu as enterré ce veau au pied d'un pommier, aurait-il fallu, puisque je suis ton voisin, que je fusse à l'enterrement?... Probable que non, et que tu ne m'aurais pas même invité à la cérémonie. — Eh bien! voilà

ton Miriat qui vit et meurt comme une bête, et tu te crois obligé, parce qu'il demeurerait près de toi, de rendre à sa carcasse sans âme des honneurs spéciaux, contre lesquels ta conscience de chrétien proteste? Allons donc! à ta place, je l'aurais traité comme ton veau, entends-tu? ni plus, ni moins. Voisin ou non pourquoi t'en inquiéter, sinon pour le plaindre et prier pour son âme qui, quoi qu'il en pense, existe bien et, à l'heure qu'il est, n'en

est pas plus fière. Quant à suivre son convoi ultra-laïco-civil, ça non!

— Mais, je suis de la Société de Secours Mutuels dont Miriat était membre honoraire...

— Et après? Qu'est-ce que tu risquais à t'abstenir?

— Une amende de un franc.

— Farceur! va! Tu n'y crois guère à cette raison-là; tu sais trop que l'enterrement t'a fait perdre au moins deux heures: s'habiller, l'aller, le retour, la halte au café, se remettre en tenue de semaine, tout cela demande plus de deux heures, j'en suis sûr; et, pendant ce temps, si tu avais travaillé à ressemeller des souliers, tu gagnais de quoi payer ton amende — et même la soupe au lard de ce soir.

— J'avoue que je n'avais pas songé à toutes ces choses... Mettons que j'ai eu tort; on ne m'y reprendra pas. Mais... ne refais pas cette morale-là à ma femme: elle m'a déjà assez disputé!...

— Elle avait raison. Pourtant, je te promets de ne pas lui en parler. Va donc, pécheur, et ne recommence pas! »

Et l'on trinqua, sans rancune... aucune!

L. D.



Les affaires sont les affaires

— Vous croyez donc que je peux me risquer avec votre homme dans cette spéculation?

— Vous ne trouverez pas mieux que lui.

— Il est certainement malin?

— Vous pouvez vous fier à sa friponnerie!

— C'est bon, je marche.

Le prône de la famille

ENFANTS CHRÉTIENS,

Si vous voulez observer les lois de la piété filiale, vous devez *aimer la famille*, vous plaire en famille, ne pas fuir la famille.

Si vous êtes obligés de quitter le foyer paternel, vous devez y revenir le plus souvent possible, ou du moins écrire fréquemment à vos parents, ne vous séparer d'eux ni par la pensée ni par le cœur, vous rappeler leurs conseils, et rester fidèles aux traditions familiales.

On en voit qui se croient tout permis quand ils ont quitté le pays natal. Chez eux, ils étaient honnêtes, religieux, consciencieux. Livrés à eux-mêmes, ils lâchent la bride à tous leurs instincts... Ne les imitez pas.

Pourquoi les plus mauvais sujets de chaque localité sont-ils *presque toujours* des étrangers au pays? Parce qu'ils ont renié leur famille.

PARENTS CHRÉTIENS,

Voulez-vous obtenir de vos enfants le respect et l'amour, faites-leur *aimer la famille*, rendez-leur le foyer agréable, organisez chez vous la vraie vie de famille.

Si vos enfants préfèrent les étrangers, s'ils n'aiment la maison que pour la table et le lit, s'ils ne peuvent supporter ni leurs frères et sœurs, ni vous-mêmes, s'ils ne vous disent plus ce qu'ils pensent... prenez garde: la vie de famille est en péril!

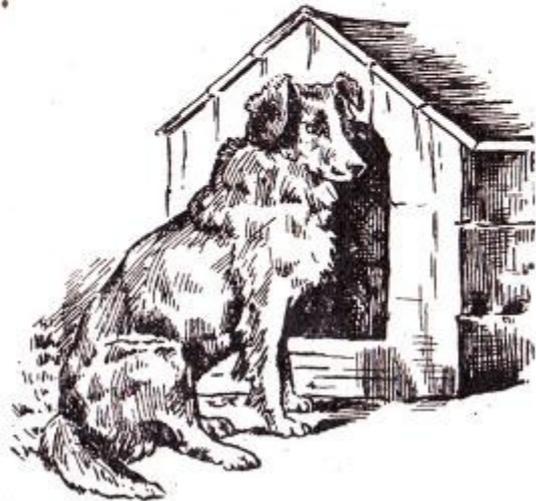
Profitez de la loi divine sur le dimanche et de la loi française sur le repos hebdomadaire pour

vivre ensemble, pour sortir et vous récréer ensemble, pour prier ensemble, pour aller aux offices ensemble...

Ah! quelle différence entre une famille *nombreuse*, où tout le monde s'aime..., et un ménage désuni où chacun tire de son côté; un ménage où l'enfant *unique* s'ennuie tout seul, ne demandant qu'à « courir la prétentaine »; ou (pis encore) un ménage disloqué par cette abominable loi du divorce, qui sépare chaque année 12 à 15.000 enfants de leur père et mère, de leurs frères et sœurs!...

Qui nous donnera de bonnes familles, de bons foyers, de bons parents, de bons mariages, dans notre *xx^e* siècle, où la société a tant besoin de se raffermir sur sa *vraie base*: **la famille!**

Puisse le joug de la famille paraître bien léger à notre jeunesse impatiente! Puisse-t-elle se sentir toujours à l'aise dans ce milieu qui est le sein, et y trouver toujours tout ce qui répond à ses légitimes désirs! F. J.



Page des Enfants



Notre concours liturgique du mois d'août qui portait sur « les Vases Sacrés » n'offrait pas de difficultés insurmontables. Voici les réponses avec les mots laissés en blanc :

D. — *Quels sont les Vases Liturgiques ou Sacrés ?*

R. — Le Calice — la Patène — le Ciboire — la Custode et l'Ostensoir.

D. — *Qu'est-ce que le Calice ?*

R. — Vase — coupe — consécration — changé — sang — Saint-Sacrifice.

D. — *Qu'est-ce que la Patène ?*

R. — Sert — recevoir — Sainte Hostie.

D. — *Quelle est la matière de ces deux vases sacrés ?*

R. — Argent — dedans — vermeil.

D. — *Qu'est-ce que le Ciboire ?*

R. — Ciboire — conserve — communion — fidèles — Saintes Espèces — revêtu — pavillon — blanche — drap — argent.

D. — *Qu'est-ce que la Custode ?*

R. — Boîte — argent — verre — renferme — ostensor — crainte — briser — custode — latin — garder.

D. — *Qu'est-ce que l'Ostensoir ?*

R. — Ostensoir — montrer — vase — ustensile sacré — exposer visiblement — adoration — fidèles — monstration.

Concours de septembre

« LES LINGES SACRÉS »

D. — *Quels sont les linges sacrés qui servent au Saint Sacrifice ?*

R. — Ce sont le C (3 syllabes),

la P. (2), le P. (6), le M (4), et les N (2).

D. — *Qu'est-ce que le C (3) ?*

R. — C'est une petite nappe très fine que l'on met sur les autres n (2) de l'autel pour y d (3) le c (1) de Notre-Seigneur au S (1) S (4). C'est toujours aussi sur le c (3) que l'on doit déposer les v (2) s (2) lorsqu'ils c (3) la sainte E (4).

D. — *Qu'est-ce que la P (2) ?*

R. — C'est un corporal plié en carré ou soutenu d'un petit carton lequel s (1) à c (2) le c (3) pendant la S (2) M (2).

D. — *Qu'est-ce que le P (6) ?*

R. — C'est un petit l (2) dont le p (2) se sert pour e (3) le c (3), ses lèvres et ses d (1) après la communion du précieux s (1) et les ablutions.

D. — *Les laïques peuvent-ils t (2) les linges ?*

R. — Non, ils ne le peuvent pas, dès que les linges ont s (2) u (2) s (2) f (1) au Saint Sacrifice.

D. — *Qu'est-ce que le M (4) ?*

R. — Le M (4) n'est autre chose que l'essuie-main dont le p (2) se s (1) à l' (2), lorsqu'il se l (2) les d (1).

D. — *Qu'est-ce que les N (2) d'autel ?*

R. — Ce sont des t (2) dont l'Eglise prescrit de c (2) l'a (2) pour y c (3) le s (1) s (4) de la Messe. Il doit y en avoir t (1) et celle de dessus doit p (2) jusqu'à t (2) aux deux bouts de l'autel.

D. — *De quelle matière doivent être tous ces linges ?*

R. — Les r (2) de l'E (3) prescrivent qu'ils soient f (1) de t (2) de l (1) ou de chanvre.

Réponse à la devinette d'août :

Un soupir vient souvent d'un souvenir.